

## Production

### La Nouvelle-Zélande est-elle au taquet ?

La filière laitière néo-zélandaise a doublé sa production en vingt ans et assure un tiers du commerce mondial. Pourtant, depuis deux ans, la production stagne, et les éleveurs ont perdu beaucoup d'argent l'an dernier. Incident de parcours ou tournant majeur ?

Quand Grant Wills, éleveur laitier d'une cinquantaine d'années, nous fait visiter sa ferme, on comprend les ressorts de la ruée vers l'or blanc néo-zélandais et le virage qui se prépare du fait de la pression environnementale. Grant est éleveur dans le Waikato, le cœur historique de la Nouvelle-Zélande laitière, dans l'île du Nord. Il a acheté la ferme de ses parents il y a vingt ans. Sur 130 ha, son père produisait alors des moutons et de la viande bovine. Il décide de tout transformer en production laitière à la stupéfaction parentale.

#### Les vaches sont dehors 365 jours par an

Aujourd'hui, il possède 800 vaches sur 250 ha, dont 90 % en pâturages (la ferme laitière moyenne est de 150 ha et 415 vaches). Plus de 80 % de la ration est de l'herbe pâturée. Les 180 génisses nécessaires au renouvellement et à la croissance ainsi que les vaches tarées sont élevées par deux autres fermes. Cela lui permet d'optimiser les parcelles pâturées par les vaches dans un rayon de 2 km autour du bloc de traite et de ne pas se disperser dans



le travail. Ses vaches sont des kiwis cross, des animaux croisés frisonnes et jersiaises, de petits formats, produisant 4 200 litres d'un lait très riche en MSU. Elles sont dehors 365 jours par an et parcourent plusieurs kilomètres chaque jour. La gestion du pâturage tournant est pilotée à la journée, voire à chaque traite avec mesure hebdomadaire de la pousse d'herbe. Le dessin des paddocks a été savamment étudié et les chemins sont régulièrement

**Grant Wills possède 800 vaches sur 250 ha, dont 90 % en pâturages. Il investit dès que son taux de dette sur total de bilan passe sous la barre des 40 %.**

JEAN-MARIE SERONIE

stabilisés pour permettre une circulation par tous les temps, dans cette région où il pleut annuellement plus de 1000 mm. Le pâturage représente donc pour les éleveurs néo-zélandais un véritable or vert qu'ils exploitent en virtuose. Ils obtiennent ainsi des coûts de production très bas. Pendant longtemps, les chemins et le bloc de traite ont d'ailleurs constitué les seuls investissements amortissables des exploitations.

#### Un droit de pertes en azote régulièrement contrôlé

Depuis quelques années, la réglementation environnementale se durcit. Pour augmenter l'efficacité de la ration, Grant Wills a introduit du maïs, ce qui permet de mieux valoriser l'herbe et de limiter les pertes azotées. Il fait cultiver les 50 ha de maïs nécessaires sur une autre ferme. Toutes ces sous-traitements lui permettent d'optimiser l'efficacité de son entreprise en spécialisant les tâches, mais aussi la gestion de l'environnement en augmentant les surfaces.

Comme tout éleveur, il dispose d'un droit de pertes en azote qui est



**Bâtiments.** Pour limiter les pertes d'azote dans les parcelles, les éleveurs ont investi dans des bâtiments légers et distribuent des fourrages conservés. Ces changements augmentent significativement les coûts de production. JEAN-MARIE SERONIE

régulièrement contrôlé. Afin de limiter les pertes sans pénaliser sa production, il a investi il y a quelques années dans trois bâtiments légers de 200 vaches chacun. Ces bâtiments disposés près du bloc de traite permettent de distribuer plus facilement l'ensilage et les fourrages conservés, et d'améliorer le confort des animaux comme des travailleurs. Les vaches y passent un peu de temps avant et après la traite. Cela permet donc de réduire la charge en effluents dans les parcelles proches de la salle de traite. De plus, il a dû poser des clôtures tout le long des cours d'eau pour éviter que les animaux n'y pénètrent. Ces changements ont augmenté significativement ses coûts de pro-

duction. Afin d'améliorer la valorisation de son lait, il a décidé de passer à deux périodes de vêlage pour produire davantage de lait l'hiver. Même si cela coûte plus cher, c'est rentable grâce à la forte prime proposée par Fonterra. La coopérative collecte 85 % du lait néo-zélandais et cherche à lisser la production en réduisant l'énorme pic printanier. Elle exporte 95 % de ses produits dans 140 pays, principalement sous la forme de commodités. Depuis la signature d'un accord de libre-échange, la Chine est devenue de loin le plus gros de ses clients. Grant a beaucoup financé la croissance de son entreprise par l'emprunt. Dans son raisonnement financier, il considère que quand

son taux de dette sur total de bilan passe sous la barre des 40 %, il lui faut réinvestir. Ses prêts sont souvent *in fine* et à taux variable.

#### **Un repère : les frais financiers par kg de lait**

Il y a quelques années, toujours avec cette logique, il a investi avec deux autres éleveurs dans l'île du Sud, sur deux fermes laitières irriguées de 750 et 600 vaches laitières. Cela l'enthousiasme de gérer dans un contexte climatique différent et avec d'autres conditions techniques. Il a un repère de gestion important pour lui qui est ce qu'il appelle « le taux d'efficacité », soit les frais financiers rapportés au kilo de lait. Il constate que ce ratio se

*La croissance ne se fera plus par la hausse du nombre de vaches*



2007 2010 2013 2016 2016  
en valeur

## Les exploitations laitières évoluent très rapidement

Base 100 en 2006

Production laitière par exploitation (moyenne)	98	114	130	137	1,9 Ml
Produit lait	173	200	236	139	434 760 €
Production par vache	95	100	108	110	4 340 kg
Production par hectare	96	101	111	113	12 230 kg

## Une forte croissance grâce à la rentabilité

En valeur ferme moyenne

Produit lait	538 229 €	622 232 €	737 066 €	434 764 €
Charges opérationnelles	270 505 €	324 281 €	393 515 €	349 710 €
Marge par exploitation	267 724 €	297 951 €	343 552 €	85 054 €
Profit issu du lait	209 735 €	232 814 €	282 485 €	0
Excédent de trésorerie pour vivre et investir	135 023 €	165 711 €	169 670 €	12 658 €

## Un risque d'asphyxie financière

Base 100 en 2006

Produit lait	173	200	236	139	434 760 €
Encours de dette in fine	115	161	182	210	2,2 M€
Frais financiers	125	153	142	163	118 366 €
Frais financiers/produit lait	17 %	18 %	14 %	27 %	
Dette/total de bilan	34,6 %	40 %	41,9 %	50,3 %	

Source : Dairy NZ

L'année 2016 est marquée par une chute très importante du prix du lait de 32 % par rapport à 2015 et de 50 % par rapport à 2013, qui était le pic décennal.

Les charges opérationnelles augmentent fortement depuis la sécheresse de 2006 pendant laquelle les éleveurs ont acheté des tourteaux de palmiste. Le prix du lait était alors élevé mais depuis, l'habitude est restée.

Même une bonne année, les intérêts représentent 15 % du produit. Toutefois, le capital des prêts ne se rembourse pas (prêts in fine), ce qui laisse de la trésorerie dans l'entreprise.

→ dégrade. C'est un point de vigilance qui ne remet pas en cause sa stratégie. La retraite se profilant à l'horizon avec sa femme Karo, ils considèrent que la ferme du Nord est un patrimoine à conserver dans la famille. L'investissement réalisé dans le Sud pourra sans doute être cédé pour financer leur retraite ! Cette *success story* est très emblématique de l'expansion laitière néo-zélandaise comme du virage qui semble se dessiner. Le pays dispose d'un

climat favorable à la production d'herbe et a su construire une filière laitière concentrée et efficace, tant à la production qu'à la transformation. Ce modèle « *low cost, low price* » a permis un important développement sur les marchés à l'export. La croissance de la production laitière s'est beaucoup faite, ces quinze dernières années, par l'augmentation du nombre de vaches laitières dans l'île du Sud, souvent d'ailleurs par la reprise de fermes ovines par des

éleveurs laitiers de l'île du Nord. Cette ruée vers l'or blanc s'est financée grâce aux importantes marges dégagées et à des emprunts.

## Des coûts de production qui augmentent

Pour autant, la production laitière étant presque intégralement exportée, les prix payés aux producteurs sont sensibles aux aléas de marché et certaines années, les déficits sont importants. Peu à peu, ce modèle se transforme sous la pression de la question environnementale, qui conduit à modifier les techniques de production (maïs, bâtiments...) et donc à augmenter les coûts de production. Face à cela, Fonterra engage une stratégie de montée en gamme pour accroître la valorisation des produits.

La filière laitière pourrait aussi être fragilisée par une augmentation des taux d'intérêt. Pour certaines exploitations aujourd'hui, les frais financiers représentent plus de 20 % du chiffre d'affaires. Elles ne résisteraient pas à une hausse des taux et seraient alors rachetées par

## Production de lait. De la ruée à la consolidation

### Trois forces

- Des coûts de production bas grâce au pâturage 365 jours avec la salle de traite comme unique bâtiment.
- De très nombreuses sous-traitances pour une efficacité maximale.
- Le géant national Fonterra.

### Trois faiblesses

- Sensibilité aux taux d'intérêt vu le niveau des encours de

prêts in fine.

- Les surfaces transférables en production laitière se raréfiant et la pression environnementale augmentant, le nombre de vaches laitières va se stabiliser.
- Les coûts de production vont augmenter pour s'adapter à la protection de l'environnement.

### Trois axes importants

- La gestion se fait par troupeau, l'individualisation à l'ani-

mal donne de larges marges de progression.

- Des vaches au niveau modeste : 4 200 l d'un lait à 90 MSU. Il y a une marge de progrès par la génétique.
- L'essentiel de la commercialisation est de la poudre grasse, du lait infantile et du beurre. Fonterra vise une valorisation plus importante pour augmenter le prix payé à l'éleveur.



La croissance de la production néo-zélandaise s'est faite ces quinze dernières années par l'augmentation du nombre de vaches. Elle a été financée grâce aux importantes marges dégagées par un modèle *low cost* et par beaucoup d'emprunts.

P.LE CANN

d'autres. Par ailleurs, la croissance à venir de la production néo-zélandaise sera sans doute plus modérée. Elle ne se fera vraisemblablement pas par l'augmentation du nombre de vaches à cause de la limitation des droits de lessivage d'azote, mais davantage par la hausse du rende-

ment laitier. Sur ce plan, il existe de réelles marges de manœuvre, notamment par une optimisation de la ration et un suivi individuel des animaux, ce qui est encore rarement le cas.

En résumé, après une phase de croissance euphorique, la filière lai-

tière de Nouvelle-Zélande entame sans doute aujourd'hui une période d'optimisation et de consolidation.

JEAN-MARIE SÉRONIE

## Filière. Loin de la logique française

- **Production laitière équivalente** à la France pour **quinze fois moins d'habitants**.
- **50 % de la croissance du commerce** mondial de produits laitiers.
- **95 % de la production** est exportée et aucune importation, contre 40 % en France (et 20 % d'importations).
- **85 % du lait collecté** par la coopérative Fonterra, première entreprise laitière mondiale. En France, les deux premières entreprises font 40 % de la collecte.
- **85 % de la ration des vaches laitières** est de l'herbe pâturée.
- **Plus de cinq lactations** par vache, contre moins de trois en France.



## Du bon usage de l'eau dans votre élevage



Préserver l'eau, en garantir la qualité pour la santé de vos animaux, en maîtriser l'usage et la distribution participe grandement à la réussite de votre élevage.

Notre ouvrage, le premier totalement consacré au thème de l'eau dans l'élevage aborde tous les sujets métiers et vous livre un éclairage pratique très précieux pour vos prises de décisions.

### L'AUTEUR

**Christian Dudouet**, enseignant en lycée agricole depuis 35 ans, passionné par le monde agricole et particulièrement l'élevage.

2017 - 192 pages  
16,5 x 23 cm - 29 €  
Réf. : 924039

## BON DE COMMANDE

AL924039

01 40 22 79 85 Éditions France Agricole - 8 cité Paradis - 75010 PARIS

Désignation	Réf.	Prix unitaire	Qté	Total
Abreuvement des bovins, des ovins et des équins	924039	29,00 €		
Frais d'expédition				5,90 €
<b>PAIEMENT OBLIGATOIRE À LA COMMANDE</b>			<b>TOTAL GÉNÉRAL</b>	

Nom \_\_\_\_\_  
 Prénom \_\_\_\_\_  
 GAEC / société \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
(Indiquez B.P. et cedex, s'il y a lieu)  
 Code postal \_\_\_\_\_ Commune \_\_\_\_\_  
 Tél. \_\_\_\_\_

E-mail \_\_\_\_\_

Je vous règle par :  Chèque à l'ordre des Éditions France Agricole  Carte bancaire n° : \_\_\_\_\_

Inscrivez votre n° d'abonné \_\_\_\_\_

Date de validité : \_\_\_\_\_ Cryptogramme : \_\_\_\_\_  
(3 derniers chiffres au verso de votre CB)

**MIEUX VOUS CONNAÎTRE**

prod. animale  mères  SAU de l'exploitation  
 bovins lait  prod. végétale \_\_\_\_\_ ha  
 bovins viande  autre activité (précisez) \_\_\_\_\_

Commandez sur [www.editions-france-agricole.fr](http://www.editions-france-agricole.fr)



Groupe France Agricole - 8 Cité Paradis 75493 Paris  
 cedex 10 - S.A.S au capital de 10 479 460 € - B 479 989  
 188 RCS Paris - Conception : Pôle Graphique GFA